

Pat O'Leary ? Un réseau de résistance qui a œuvré en Morbihan

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le réseau Pat O'Leary a permis l'évasion de militaires britanniques, notamment les aviateurs alliés abattus. À Pontivy, Pierre Ropert en a été une figure centrale.



Le carnet de photos de Philippe Ropert, petit-fils du résistant Pierre Ropert, ici avec la tenue des Moutons blancs et en costume. | OUEST-FRANCE

Ouest-France [Aurélié DUPUY](#).

Publié le 22/04/2021 à 09h00

Philippe Ropert, opticien de la rue Nationale, à [Pontivy](#), ([Morbihan](#)) n'a pas connu son grand-père, Pierre Ropert. Illustre dans la ville pour ses actes de résistance au sein du réseau Pat O'Leary.

Le nom vient du pseudonyme d'Albert Guérisse, médecin militaire belge à l'origine du réseau de résistance qui faisait en sorte de rapatrier chez eux les aviateurs britanniques abattus en territoire occupé. Une branche s'est épanouie en Bretagne, notamment dans le Morbihan et les Côtes-d'Armor. C'est là que Pierre Ropert a été une pierre angulaire du réseau.

Philippe Ropert n'a pas connu son grand-père et pourtant, quand on lui en parle, c'est tout un album de photos en noir et blanc, à petits bords crénelés, qu'il va chercher dans son arrière-boutique.

« Je pense que c'est un héros »

Sur les clichés, « **un héros. Je pense que c'est un héros** », lance son petit-fils. Le résistant a perdu un bras en 1914-1918. Déporté durant la Seconde Guerre mondiale, il est mort après l'évacuation du camp, enfermé dans une grange où des soldats allemands ont mis le feu. « **Moi je ne l'ai pas connu, mais je sais que c'était un personnage. Il faisait aussi du théâtre et a fondé les Moutons Blancs. Heureusement, il y a des gens comme lui.** »

Publicité



Photo de Pierre Ropert datée 1915, au moment où il est soigné à l'hôpital après avoir perdu son bras pendant la Première Guerre mondiale. | OUEST-FRANCE

Comme lui, par exemple, il y avait le père de Guy Jouan, Guillaume, aussi résistant dans le réseau. « **Un jour mon père est tombé en panne avec quatre aviateurs anglais à bord. Des Allemands ont proposé leur aide. Ce sont eux qui ont poussé la voiture. Mon père n'a pas demandé son reste** », raconte Guy Jouan, qui explique aussi plus sérieusement comment pouvaient se passer les missions pour ces résistants sauveteurs d'aviateurs anglais.

À lire aussi : [TÉMOIGNAGES. La Déportation, « il n'en parlait pas aux gens, mais à moi »](#)

« **On leur donnait une adresse, tel café... On leur donnait une pièce coupée ou un**

billet déchiré. Le résistant s'asseyait et on devait lui donner l'autre moitié. » Alors cette seconde personne menait vers l'aviateur à sauver.